

Concours de création littéraire Altern'Art de Québec 2010

2^e prix - Fiction

Auteur : François Mercier

Titre : *Mi-timide, mi-crasse*

Il me regarde de près, de loin, en fait de tous les côtés. Tant de paroles, de touchers, de proximité surtout. Il n'a pas l'air de se rendre compte que depuis quatre heures que nous sommes ensemble, il m'a dit plus de compliments que je n'en ai reçus pendant toute l'année. Je roule à 60 Km, alors que lui file à 140. Gaffeur et rassurant, en me voyant devant sa porte, il m'a dit que j'étais plus rond que sur la photo. Comme je n'ai jamais songé que ce genre de commentaire pouvait être positif et que ça devait paraître sur ma face, il ajouta : « ... tu avais l'air trop mince... presque maigre. »

Nous avons souri.

Lieu de naissance, famille, joies, peines, amours et même mes préférences! Je réponds rapidement. Il veut tout savoir et prend même la peine de mentionner : « J'ai le goût de te connaître ». Quoi ajouter de plus? Le drame du poisson rouge dans son bocal posé devant le chat affamé, je le comprends enfin. J'ai toute son attention. Trop d'attention pour un premier rendez-vous.

Sa bouche est toujours pleine d'espoir, d'amour, de jours heureux. En revanche, ma tête se remplit de doutes et surtout d'astuces pour quitter son appartement au plus vite. Puis, à brûle pourpoint, il me demanda : « Ça te dérangerait pas de rester seul cinq minutes? J'irais chercher d'autres bières. ». N'y voyant absolument aucun inconvénient, il s'en va et je me retrouve enfin seul chez lui.

Comme je n'ai pas l'intention de le croiser sur le trottoir, j'attends deux minutes avant de partir à mon tour. J'en profite pour écouter sa musique encore un peu. D'ailleurs, elle est vraiment très bonne. Alors je me dirige vers son étagère pour trouver la pochette et j'y vois des centaines de c-d et des livres de toutes sortes. Nous avons des points en commun. Puis je remarque les grandes fenêtres, le toutou en forme de p'tit chien qui lui sert de coussin et sa chemise au creux du divan profond. Sans arrières pensées, je la ramasse et la porte à mon nez. Elle ne sent pas l'assouplisseur. Une odeur corporelle qui me plaît s'en dégage. Ça sent même une certaine douceur de vivre.

Des toiles ainsi que des photos en noir et blanc sont posées sur le mur. Il y en a une de lui marchant le long d'une grève. En m'approchant d'elle, je ne peux que m'avouer qu'il a du charme. Pendant que je me débattais à répondre à toutes ses questions, j'en avais presque oublié de l'apprécier.

L'amour m'attire et me trouble. Pourtant en sa présence, je doute soudain de ma capacité d'aimer. De plus, ma vision de la vie n'est pas aussi positive que la sienne. Il est si généreux et attentif à mes moindres besoins qu'il réveille en moi la honte de n'être que ce que je suis. La vie semble l'avoir épargné. Ses yeux sont brillants.

Fidèle à notre rendez-vous, je persévère car j'ai la conviction que si je ne suis plus capable d'aimer, je risque de passer ma vie avec mes souvenirs. J'en étais à cette réflexion quand j'entends la porte d'entrée qui s'ouvre.

Il va directement à la cuisine et en revient avec deux bières à la main.

- Alors, tu es encore là!

Je lui réponds par un sourire mi-timide, mi-crasse. En allant s'asseoir sur le divan, il me dit :

« Tu es super cute quand tu souris comme ça. »

Finalement, je n'oublierai jamais cette première nuit avec lui...